

LE PÈRE PEINARD



RÉFLECS HEBDOMADAIRES D'UN GNAIFF

ABONNEMENTS
FRANCE

Un An..... 6 fr.
Six Mois.... 3 »
Trois Mois . 1 50

BUREAUX
120, Rue Lafayette. — PARIS

Adresser toutes les correspondances au nom
de l'ADMINISTRATEUR

ABONNEMENTS
EXTERIEUR

Un An..... 8 fr.
Six Mois... 4 »
Trois Mois.. 2 »

Le PLAN des BANDITS POUR MASSACRER LE POPULO

Ça y est, nom de dieu ! Les crapules de la Haute suivent leur plan, — faut pas confondre avec celui de Trochu.

C'est un plan de destruction qu'ils ont, les arsouilles, ils veulent saigner le populo. A leur avis, y a du trop plein chez les pauvres bougres ; pour lors, ils

cherchent à en faire périr des floppées.

Leur coup réussira-t-il ? — Tonnerre de Brest, c'est presque une honte de poser une question pareille ! Alors quoi ? Faudrait avoir de la merde plein les veines, pour laisser les richards et les gouvernants manigancer leurs guerres sans se foutre en travers.

En plus des emprunts, y a les fournitures à l'armée: là encore y a bougrement à gratter. En foutant un pot-de-vin à la gueule d'un général ou d'un ministre, on est certain de lui faire accepter les plus grandes cochonneries.

Puis la boucherie finie, quand le terrain est déblayé, que les pauvres bougres ont fumé de leurs carcasses, les terres des richards, comme y a eu du remue-ménage en quantité les affaires reprennent de plus belle.

..

Ah, sales oiseaux, nous voyons clair dans votre jeu: y a plus mèche de nous la faire à l'oscille, la saison est passée.

Nom de dieu, non, nous ne serons pas assez moules pour aller nous casser mutuellement la gueule avec des pauvres bougres qui ne nous ont jamais rien fait. Pourquoi les tuer? Parce qu'ils sont nés de l'autre côté du Rhin ou de l'autre côté des Alpes?

Non, nous ne nous assassinerons pas entre nous: on n'a pas de raison pour s'en vouloir.

C'est pas un crime de naître ici ou là! Mais, mille bombes, ce qui est un crime, c'est d'exploiter son semblable, de lui voler son pain, de le faire crever à la peine.

Ce crime: patrons, gouvernants, banquiers, proprios et rentiers, vous le commettez tous les jours à notre égard. Donc vous êtes nos vrais ennemis, les seuls qu'on doit escotter carrément!

..

Ne comptez pas sur l'armée, non plus! voyez-vous, les temps

se suivent et ne se ressemblent pas.

Pourquoi voulez-vous que les soldats se foutent des coups de flingots?

Ont-ils quelque chose à défendre? Non, ils sont aussi pauvres que nous, — c'est nos fils ou nos frangins.

Leur avez-vous appris à vous aimer? Non, les chefs se sont fait hair comme il n'est pas possible; aussi, en admettant qu'ils aient la lâcheté d'aller à la frontière, c'est pas sur l'étranger qu'ils tireraient d'abord. Non, mille fois non! Les premiers descendus seraient les galonnés...

Si je vous dis tout ça, nom de dieu, c'est pour bien vous faire comprendre que votre règne est fini. Vous êtes foutus sans rémission! un peu plus tôt, un peu plus tard, il vous faudra casser votre pipe.

Cette guerre que vous cherchez à faire, croyant y trouver le salut sera votre crevaizon.

Vous l'aurez la guerre! mais au lieu de la guerre étrangère, que vous avez cherchée, vous aurez la guerre civile, la seule qui n'est pas idiote, la seule légitime...

L'HOSPITALITÉ GAULOISE

Elle est propre, nom de dieu, l'hospitalité que notre saloperie de République offre aux pauvres bougres que les rosseries des rois ont forcé à quitter leur patelin.

Faut pas s'y fier, c'est un vrai traquenard. C'est le populo français qui gobe la sauce; on nous

— ils voulaient le paquet tout entier: c'est bien ce que les bourgeois | « Tu vas voir ta fille, une polli-
comme pleins de nichés tu la

fait passer pour des rustres et des coquins.

Sans crier gare, comme c'est son habitude, la police de M. Carnot vient de râfier quatorze réfugiés russes dans leur cambuse.

Avaient-ils commis un crime? Non.

Décidée à les arrêter, pour lécher le cul à l'empereur russe, et faire adhésion à l'entente internationale des rois contre les bons bougres, la République a inventé que des arbres avaient été fendus par explosion de bombes au Raincy, — ce qui est un prétexte et une blague infecte.

Cela lui a permis, à cette garce de République, dégoutante putain qui n'a jamais fait, et qui ne fera jamais, des mamours qu'aux rois et aux richards, de foutre le grappin sur une bonne douzaine de nihilistes, qui étaient nos hôtes.

C'est d'un dégueulbi dont rien n'approche, nom de dieu! De tous temps et partout, un type quel qu'il soit, qui venait se confier était considéré comme sacré, — personne n'aurait osé toucher à un cheveu de sa tête.

Ça, c'est les vieilles histoires: ça se passe encore ainsi dans les patelins qui ne sont pas civilisés... Dans notre république, les gouvernants ont des façons de faire plus putassières, mais qui plaisent davantage à la crapule de l'Europe.

Sur l'Podre de l'empereur russe, la police a arrêté et perquisitionné à la bonne franquette, chez les russes, pour chopper des lettres et bâtir un complot épastroillant. Absolument comme au 1^{er} mai contre les anarchos; alors

c'étaient des bombes, des imprimeries clandestines, des papiers sérieux, qu'on avait dégottés.

Puis, tout à fini en eau de bou-din!

Aujourd'hui pour les russes, c'est le même fourbi. On a tout chambardé chez eux, tout fouillé, tout barboté.

Vous voyez les aminches qu'ils ne se gênent pas les bourgeois pour piller et chaparder chez les pauvres bougres: ils n'attendent pas la grande révolution, — faut les imiter, nom de dieu, et leur rendre la monnaie de leur pièce.

Il est certain maintenant, que les roussins on fait four, ce qui n'empêche que les bons journaux, qui vivent comme des pores à l'auge gouvernementale, racontent tous les matins des histoires à faire frémir, sur les engins terribles trouves chez les nihilistes. A tel point, nom de dieu, que tous les pipelets en avaient la chair de poule.

C'était un tas de bombes, de tubes bourrés de panclastite, et d'autre machines en tre, dix ou vingt fois plus fortes que la dynamite et la mélinite... y en avait, y en avait, à n'en plus finir!

Aujourd'hui la police commence à en rabattre de toutes les menteries de la première heure. Elle fait raconter par ses canards, que sur trois bombes y en a qu'une seule de chargée — et encore on ne sait pas ce qu'il y a dedans!

C'est peut-être de la merde!

Les arbres fendus, c'est peut-être le tonnerre qui a fait des siennes?...

Allez donc vous y reconnaître

dans le bois du Raincy ; le prétexte a été trouvée, le coup de police est bâclé, y aura quand même des condamnations et des expulsions.

Un sale effet est produit sur les populos voisins, c'est ce qu'il faut: ils se diront qu'il n'y a pas à compter sur nous, pour le coup de chien final.

..

Mais le côté pratique et roublard, de cette razzia de russes, c'est le barbotage des papiers et de la correspondance des pros-crits, avec leurs copains du pays.

Constans est en train de faire traduire toutes ces lettres, dit-on. Pourquoi faire, nom de dieu? Puisqu'il ne cherchait que des armes.

C'est de la plus infâme crapulerie, de violer les secrets de ceux à qui nous donnons asile.

Nos républicains s'en foutent, ils savent ce qu'ils font : en fait de bombes c'est des lettres qu'ils cherchaient, pour les coller dans les pattes de l'ambassadeur russe.

Et illico le télégraphe a ronflé! Ça n'a pas trainé, la police du czar s'est mise en campagne, et sur les indications de Carnot, de Constans, de Freycinet, elle a commencé la chasse aux copains des nihilistes arrêtés à Paris.

La coupe débordé, nom de dieu! Vous êtes pareils à des bêtes immondes qu'on érabouille d'un d'un coup de talon, partout où on les rencontre. On vous pincera au moment où vous y attendrez le moins; vous n'y couperez pas, le populo a encore du cœur au ventre!

LA RAFLE

C'est le jeudi 29 mai, de 5 heures à 7 heures du matin, que les policiers ont fait leur coup contre les nihilistes. Carnot était rentré la veille à Paris.

Voici les noms des copains qui ont été bouclés :

Reinchtein et sa femme, Mlle Fedorowa, Nakatchiz, Stepanof, Kalchinzen, dit Anamief, Péplof, dit Levof, dit Orlof; Orlof, dit Wolgrine; Lavrenius, Atschinazi, Demski, Mendelson, Mlle Bromberg, Berditschewsky.

En outre, trois jours après on foutait le grappin sur Lavedan, un étudiant roumain qui avait déjà été bouclé au 1^{er} mai et refoutu en liberté.

Aux turnes des gas arrêtés la police a choppé un tas de bricoles, très compromettantes pour leurs possesseurs. Jugez-en les aminches :

Chez l'un elle a volé un tableau reproduisant les portraits des socialos russes que le czar a fait assassiner; dans le nombre y a les portraits d'une trentaine de jeunes filles.

Chez un autre, elle a barboté un flacon d'huile d'olive.

Chez un autre encore, un flacon d'eau de mélisse.

Et dire que ce sont des foutaises pareilles qu'on fait passer pour des matières dangereuses!

Quand les bons bougres veulent faire de la chimie — sérieuse foutre! ils savent truquer de façon à ne pas se faire pincer.

SALOPERIES D'ENJUPONNÉS

Quand ces chameaux-là ont devant leur comptoir des types de leur classe, des frères qu'un coup de filouterie raté a fait tomber dans

la panade, ils se gardent bien de leur faire du bobo.

Ils sont polis, leur gueule est souriante, tout se passe à la bonne franquette. Il y a de quoi en baver, tellement c'est gentil.

Et si par hasard, ils sont forcés de condamner, c'est toujours à contre-cœur, il n'y a pas de danger que messieurs les bandits soient salés!

Ainsi, nom de dieu, la semaine dernière, les marchands d'injustice de Paris avaient devant leur comptoir Secrétan et sa bande : les gros scélérats qui ont manigancé l'accaparement des cuivres et ont foutu sur la paille pas mal de gogos.

Ils ont commis des crimes et des crimes ; ruiné des familles, affamé des populations; ils ont fait couler des larmes et du sang plus gros que la Seine.

Bast, c'est un richard! c'est les pauvres bougres qui ont écopé : donc leurs coups de banditisme ne sont pas des crimes.

Pour lors, on fourre six mois de prison à Secrétan; trois mois à Laveissière et autant à Hentsch, deux des associés; un autre, Joubert est acquitté.

..

A Lyon y a eu ces jours-ci un jugement du même tonneau.

La Compagnie des mires de la Voulté, Bessèges et Terrenoire a fait faillite y a bougrement de temps.

Les ouvriers qui avaient, pendant des ans et des ans, versé leur belle galette à la caisse de secours pour les malades et les vieillards, ont réclamé leur pognon: « c'est un dépôt que nous avons confié aux administrateurs, ils n'avaient pas le droit d'y foutre la patte... »

Pauvres gobeurs! Si un administrateur vous fout quarante sous dans les mains et que vous oubliez de les lui rapporter, — turellement

c'est un vol, et on vous boucle carrément. Mais, nom de dieu, ça change quand c'est vous qui portez la braise aux administrateurs : voler des ouvriers c'est pas voler, milles bombes!

C'est ce qu'ont déclaré les marchands d'injustice de Lyon : en conséquence ils ont acquitté les administrateurs.

CANAILLERIE CONTRE LOUISE MICHEL

Les enjuponnés de Vienne ont été forcés de foutre Louise Michel en liberté.

La lâcher tout bonnement, après avoir reconnu qu'on l'a tenue bouclée sans raison pendant un mois, — ils sont trop rosses pour le faire.

Pour lors, ils ont accouché d'une crapulerie infernale : aidé des trois médecins, ils ont inventé des fariboles à dormir debout : à les entendre Louise est folle!

Nom de dieu, c'est sûrement pas ces chameaux-là qui le deviendront, — ils n'ont pas assez d'esprit pour ça.

Que les copains se rassurent : Louise à tout son bon sens. Son tort vis-à-vis des grosses légumes, est de trop aimer les pauvres bougres, — c'est là son crime, et c'est pour ça que les salopiers d'enjuponnés la traitent de folle.

UN REGARD EN ARRIÈRE

C'est épalant, nom de dieu, comme c'est beau la politique pour les turbineurs. J'entends la bonne, celle des journaux révolutionnaires, — celle des partisans du quatrième état.

Faut voir les résultats : depuis que le Parti Ouvrier et le canard la

Bataille, soutiennent le Gouvernement, c'est bougrement triste !

Les arrestations arbitraires sans quoi, ni comme ; les fouilles dans nos piaules, se multiplient à Paris et dans toute la France.

Les français ne suffisent plus, on fait agripper les étrangers, y a plusieurs femmes, dont l'une n'a pas vingt ans, échappées aux griffes du czar ; ce n'est que plus chouette, foutre, on les offrira au despote.

Ah, nom de dieu, y a quelques années toute la France sautait en apprenant que Jessa Helfmann était étranglée enceinte dans sa prison. A la même époque, un nihiliste, Hartmann, était arrêté à Paris et les opportunards étaient forcés par l'opinion publique de le refoutre en liberté.

Et pourtant à cette époque y avait pas d'ouvriers à l'aquarium ! Le blousard Thivrier servait ses demi-setiers sur le zinc, sans penser à mal, Ferroul traitait les députés d'arracheurs de dents, — ainsi des autres...

Aujourd'hui la République des socialos-radicaux, aidée des maquereaux de la Révolution se fait la pourvoyeuse des gibets d'Alexandre le Pendeur.

Vous le voyez les aminches, les concessions arrachées par ces ambitieux à leurs alliés du pouvoir sont très galbeuses.

LES RÉFILEURS DE COMÈTE

Les richards aiment voir la pluie tomber : ça les amuse, bien calfeutrés dans leur piaule, de reluquer la lance, dégringolant en fils d'argent ; ils jouissent à entendre le glouglou de l'eau dégoulinant des toits et pissant dans les égouts.

Ah, nom de dieu, c'est pas les purotins qui la gobent, la pluie !

Brouh, s'il y a quelque chose d'emmerdant, c'est bien ça : quand vient le soir, que la nuit rapplique, le pauvre bougre vagabonde dans les rues, ne sachant où se mettre à l'abri !

Les gouttes d'eau tombent sur son échine et s'y écrabouillent : flic, flac !

Et rien, rien, pour se foutre à couvert ! Les Passages ? Y a un gardien qui montre les dents et fout les déchards à la porte ; faut être bien mis pour s'abriter dans les passages.

Les portes cochères ? Les pipelets sont à l'œil, ils n'aiment pas voir au pas de leur porte, surtout la nuit, un mistouffier affalé : ça donnerait la frousse au banquier ou à l'épicemar de l'entresol.

Donc le purotin doit arperter le trottoir, refiler la comète, sous le ciel qui pisse !

Et que c'est horrible, la pluie... Le pauvre bougre a des godillots à soupape, ils font risette aux pavés, de sorte que l'eau entre comme dans un moulin.

Il a froid dans le dos, la pluie a percé ses frusques, — ça n'a pas été difficile tant elles sont usées ! Il a les os glacés, ses dents claquent comme des castagnettes.

Maintenant ses pieds lui fourmillent... c'est y de la chaleur, du froid ? Le purotin ne sait plus ! Tout ce qu'il sait, le malheureux, c'est que sa caboche est malade, prête à éclater...

Une veine ! Il a dégotté un coin où il sera à couvert ; il s'y tasse, se serre contre le mur... oh, pourvu que les flics ne viennent pas le relancer !

L'eau pisse, pisse, mais à côté ; il la regarde dégouliner, elle ne l'atteint plus.

Sa pauvre tête se calme ; quoiqué ça, il ne se réchauffe pas, il ne se réclatera pas ! Ses frusques sont



trempées comme une soupe, elles lui collent à l'échine, — il souffre à en mourir!

A ce moment, tout, tout, lui semble préférable à la pluie; il aimerait mieux qu'il gèle à pierre fendre, — en traitant on se réchauffe;... il préférerait le vent, un vent qui coupe la figure... la faim même, c'est moins mauvais que la pluie!...

Et pendant que sa tête batifole, pendant que le pauvre déchard refille la comète, il y a des turns en quantité qui sont vides, et que la rosserie des richards tient bouclées — personne n'en use!

LE CONGRÈS DES MINEURS

« Hé Père Peinard, tu roupilles donc? T'es un zigie à la manque, mon pauvre vieux; t'as pas dit deux mots du Congrès des mineurs qui a eu lieu l'autre semaine, à Jolimont en Belgique. »

Il avait nom de dieu raison, le type qui radinait à ma piaule en casseur d'assiettes: très à l'œil le bougre, vu qu'il a trimardé aux quatre coins de la France.

« Ronchonne pas, que j'y fais, c'est pas l'intention qui m'a manqué: c'est la place, cette garce de place! Mais foutre ce coup ci je ne rate pas le coche.

— Ah, bien! Et tu vas dire qu'ils ont décidé la grève générale pour l'an prochain?

— Pardine, penses-tu que je vais oublier ça; d'autant plus que y a eu des choses drôles de dites.

Après que les délégués de chaque patelin ont eu raconté comment les pauvres bougres de mineurs sont mariyrisés sous terre: car leur vie est un martyre lamentable, qui dure des ans et des ans, ils se sont occu-

pés des moyens à employer pour foutre une fin à leur misère.

— Pardon, si je te coupe la chique, mon vieux Peinard, t'as vu ce qu'a lâché le délégué allemand, un bon bougre qui l'an dernier au moment des grandes grèves de la Westphalie a été un des mineurs expédiés à Guillaume le Teigneux? Pige le morceau: « L'empereur nous a promis beaucoup, il n'a rien tenu... Les patrons sont plus forts que le gouvernement, y a pas plus à compter sur lui que sur une planche pourrie... Aussi les mineurs allemands ne doivent pas se monter le coup et ne compter que sur eux-mêmes. »

— Oui ce qu'il a dit là est très chouette; malheureusement c'est dit un an après la grève de Westphalie! C'est l'an dernier qu'il aurait dû dire aux mineurs en révolte: « L'empereur nous mène en bateau, et en admettant même qu'il soit sincère, il ne peut pas nous aider, car les patrons se foutent de lui... »

Mais nom de dieu, ce qui est passé est passé: ça doit nous servir de leçon.

Revenons-en aux moyens que le congrès des mineurs a foutus en avant, pour rendre les ouvriers moins malheureux.

— Oh là là, les types n'ont pas été bien marioles, ils ont voté un tas de machines, demandant que les bouffe-galette fassent des lois pour les protéger.

— T'as raison, pas besoin d'avoir inventé le marteau à bomber les verres de lunettes, pour accoucher d'une gnolerie pareille. Comme si les gouvernants ont intérêt à nous rendre heureux! Jamais de la vie, nom de dieu, car ils savent que le jour ou les pauvres bougres auront un peu tâté du bien-être, comme ils trouveront ça très bon, ils voudront aller jusqu'au bout.

— Et le bout, c'est le charbardement général!

— Donc, les bouffe-galette ne feront jamais rien de sérieux pour nous. Au surplus y a autre chose: la question est mal posée; c'est pas au gouvernants qu'il faut s'en prendre, si on veut de l'amélioration: C'est aussi idiot que d'aller s'agenouiller à l'église et s'adresser à Dieu.

Dieu, c'est un gouvernement qu'on n'a jamais vu, quoique ça, on gobe que c'est arrivé; le gouvernement, c'est un dieu qu'on voit trop, vu qu'il nous caresse assez souvent les côtes et fouille dans nos porte-braise; — à part ça, c'est bonnet blanc et blanc bonnet, y a pas à compter plus sur l'un que sur l'autre.

Dieu, c'est un gendarme; tant qu'il a suffi, avec les prêtres, pour protéger le saint-frusquin des richards, on s'est contenté de lui. Mais nom de dieu, un jour est venu où le populo n'a plus voulu entendre de cette oreille: c'est alors qu'on a inventé les gendarmes en chair et en os, pour défendre les proprios et les rentiers, — c'est-à-dire le gouvernement.

Donc, faut être moule comme trente-six huitres, pour Gober que ces animaux-là s'occupent des petites affaires des pauvres bougres.

Si on veut emmancher la chose, de manière que ça marche comme sur des roulettes, faut s'en prendre directement aux patrons, aux proprios. Laisser toute la politiccaille de côté et envoyer dinguer tous les salopiotis qui nous rabâchent à plus soif, qu'il y a rien de tel que des bonnes lois.

Pas vrai, nom de dieu, la politique n'en faut plus! Au lieu de nous occuper de tout le sale fourbi électoral, bibelotons en peinars

nos petites affaires entre copains du même métier.

D'ailleurs le congrès des mineurs en est quasiment arrivé là. Après avoir discutillé à perte de vue pendant des heures et des heures sur les bonnes lois; après avoir voté que le gouvernement pouvait lui donner la journée de huit heures et rendre les mines aussi agréables à habiter que le paradis des cretins, les types se sont regardés un bon moment:

« Nous sommes des fourneaux! qu'a fait un. Quoi, nous venons de voter un tas de bricoles idiotes, demandant aux bouffe-galette de nos patelins de faire des lois en notre faveur, sans même nous demander ce qu'est un bouffe-galette? »

Et tous les bons bougres de se dire « c'est vrai... un bouffe-galette, c'est un bourgeois! » et tous d'ajouter en eux-mêmes « nous sommes des tourtes de Gober qu'il nous aidera; n'aurait-il qu'à lever le petit doigt pour nous rendre plus heureux, qu'un coq en pâte, qu'il ne le lèverait pas, c'est pas son intérêt... »

Alors les gas sont arrivés à la vraie question, la Grève générale!

Ils avaient bougrement tourné autour du pot, enfin ils y sont venus tout de même.

— Crois-tu père Peinard, qu'il suffrait pour foutre la vieille société à cul de lui couper le charbon? ça me semble bougrement exagéré...

— T'as raison, fiston; si les mineurs se contentaient de faire la grève générale à la flan, tant nombreux seraient-ils, ça n'aboutirait pas à grand chose. Car, nom de dieu, faut bien se dire que, si les richards n'ont pas de charbon pour faire tourner leurs machines, les mineurs eux, n'auront pas de bricheton pour croustiller, eux et leur marmaille.

Pour lors faut se demander: qui

En plus des emprunts, y a les | se suivent et ne se ressemblent

peut tenir le plus longtemps des mineurs sans pain, ou des patrons sans charbon?

— C'est les mineurs qui canneront, c'est forcé! Alors la grève générale serait une blague? je peux pas croire ça père Peinard!

— Foutre non, c'est pas une blague. Mais nous ne sommes pas au point ou on peut la décréter à heure fixe dans tous les métiers et tous les patelins. Nons y arriverons par une série de grèves locales bougrement accentuées.

Des grèves où les ouvriers se rebiffent, où les patrons sont watinés, les usines brûlées, les puits de mine défoncés, les ventilateurs fous en l'air et les propriétés des riches pillées.

Alors par un tas de révoltes semblables, il arrivera un moment ou une idée dominera tout: Cette idée sera celle de la Grève générale.

C'est d'ailleurs à peu près comme ça que les mineurs de la Loire comprennent la chose. Ah foutre, ils marchent de l'avant les gas! Leur délégué à Jolimon a été un des plus carrés.

— Oui, je vois comment tu entends la chose. Mais, foutre, tous les mineurs ne sont pas de ton avis, mon vieux Peinard; ils trouvent que tu es trop raide, et que tu fous trop sans façons les pieds dans le plat.

Ainsi, tu as vu que les délégués ont décidé de se réunir en Espagne au mois d'avril prochain, espérant que d'ici là, les gouvernants leur auront donné la loi des huit heures et un tas d'autres réformes.

— Pauvres mineurs, c'est le cas de dire qu'ils sont en train de bâtir des châteaux en Espagne! Les gouvernants ne feront rien pour eux; l'an prochain au premier avril, ils seront autant dans la purée et la mistouffe qu'aujourd'hui. Pourtant y aura une chose d'acquise, nom de

dieu, c'est qu'étant plus vieux d'un an, et ayant sur la conscience le lapin qu'on leur aura posé, ils auront plus de colère dans le ventre. Et pour le coup, nom de dieu, ils pourraient bien se dire que le père Peinard n'est pas si radoteur qu'il leur avait semblé.

— Ah, mais, faut que je te quitte, nous bavardons comme des pipelettes et le temps passe. Pouf, une heure de perdue, le galeux ne me la paiera pas: ça fait quatorze sous de moins à palper samedi. Tout de même on n'a pas perdu son temps, je reviendrai te voir et la prochaine fois tu me diras ton sentiment sur les huit heures de travail.

— C'est dit, petit! D'autant plus que je vais coller nature dans mes réflexes notre jactage, ça me fera une tartine de moins à pondre.

EN PROVINCE

Choisy-le-Roi. — Très chouette la ballade de propagande faite dimanche dernier par une floppée d'anarchos du XIII^e. Ils étaient bien trois demi-quarterons.

Turellement partout où ils ont passé, dans les rues, dans le train, sur les routes, partout, ils ont fait des distributions. Des *Révolte*, ils en ont distribué des quantités, même aux bourgeois. Mince de gueule que faisaient les types en reluquant le canard, y en a qui le jetaient de colère; un de ces salops qui faisaient des magnas a eu son clou rivé très chouettelement: « Bah, t'as beau être grand, on te pendra tout de même », que lui fait un zigüe à la redresse. En revanche, les ouvriers s'arrachaient les papiers.

A Vitry, les gas ont eu une affaire avec les gendarmes; voilà t'y pas que ces trous du cul n'étaient pas contents d'avoir chacun un canard,

— ils voulaient le paquet tout entier: c'est bien ça les bourgeois, ils veulent toujours accaparer!

Bas les pattes, les pandores! Les anarchos ont montré les dents et les gendarmes de continuer leur tournée sans rouspétance.

Arrivés à Choisy, ils ont poussé une visite à Boulenger, le sale exploiteur de l'endroit: bons fieus jusqu'au bout, ils ont collé dans sa boîte aux lettres une *Révolte* et un *Père Peinard*.

Si ce chameau-là donne ce coup-ci les ordres à ses contre-maitres de racheter en sous-main tous les papiers *subversifs*, que les gas ont distribués dans son patelin, il en dépensera des « deux ronds » nom de dieu!

Roubaix. — Allons, les singes ne s'épatent plus! Y en a un là bas qui a formé dans sa fabrique « la société de Notre-Dame de l'Usine. » Ça pue la cléricochonnerie à plein nez, nom de dieu.

Tous, ouvriers et ouvrières doivent aller à confesse. Les femmes et les filles surtout sont bougrement surveillées, y a pas à tortiller, pour Pâques, faut qu'elles bouffent du pain à cacheter.

Parmi les ouvrières y avait cette année une gentille gosseline de 14 ans. Comme les autres elle va à la lessive.

Que s'est-il passé, nom de dieu? Paraît qu'elle avait dit des paroles inconvenantes... Toujours est-il qu'elle a été tenue bouclée quatre nuits et trois jours.

La mère ne voyant pasrappliquer sa gosse se fout en campagne, la mort dans l'âme. Elle court de droite de gauche; enfin elle va trouver le ratichon... Après des pleurs et des supplications le salop se décide à la conduire dans une cambuse infernale, fermée comme une prison, — un couvent quoi!

« Tu vas voir ta fille, une polliconne, pleine de péchés... tu la verras cinq minutes et tu partiras... elle est en retraite, pour se purifier, afin de communier en état de sainte... »

La mère vit sa fille! A peine deux minutes, à travers un petit guichet, grand comme la main... s'embrasser il fallait pas y penser!

La pauvre femme sortit le cœur bien gros. Quoi foutre? Se plaindre! Et le patron qui venait de lui dire: « Pas de pet, hein. Si vous parlez de l'incarcération de votre fille, je la fouts à la porte comme une malpropre qu'elle est... »

Ahurie, elle entra chez elle, sans savoir quand finirait cette maudite retraite.

A une voisine qui disait à la mère « Pourquoi avez-vous laissé enfermer la petiote, la nuit dans une maison pareille? »

— Bé dam, qu'elle répond, elle gagne 45 sous par jour, si on la foutait dehors!... »

Pas besoin de vous dire les aminches que dès que l'oiseau a été mis en liberté, il n'est plus rentré dans sa cage.

Chacun dit à Roubaix que la gosse est assez belle fille et que le patron non content de la faire trimmer toute la journée voulait encore l'avoir la nuit...

Ces horreurs dureront, nom de dieu, tant que le populo se laissera faire!

Limoges. — La sale boîte pénitentiaire, que par fumisterie on appelle le *Bon-Pasteur* est toute sans dessus dessous, depuis huit jours.

Nom de dieu, faut qu'on en ait fait endurer de toutes les couleurs aux pauvres jeunes filles qui sont là dedans, pour qu'elles se décident à se rebiffer.

Au lieu de les boucler ces gosselines, il serait bougrement plus

humanitaire de leur donner les moyens de croustiller au grand air.

Mais voilà, les richards ont leur but : ils ont des tas de maisons du même tonneau, ou ils enferment les fils et les filles du populo.

Au lieu de chercher à en faire des hommes, les salops qui dirigent ces bagnes ne s'occupent qu'à en faire des larbins. Ils abatardissent la jeunesse, l'abrutissent le plus possible, de manière à ce qu'en sortant de là dedans, ils fassent de chouettes lèche-culs et soient de bons domestiques.

Heureusement, nom de dieu, qu'il y a du sang, dans les veines de ces jeunes gens ! A preuve, le chahut qu'il y a eu à Limoges : il a fallu que les roussins s'en mêlent.

Au *Bon-Pasteur*, y a un cent de jeunes filles, mardi elles étaient toutes en révolte. Seize des plus à la hauteur ont été foutues en prison : ça a donné à réfléchir aux autres. Quoique ça, vingt et une, bougrement d'attaque, n'ont voulu rien savoir ; les roussins les ont parquées dans une salle et les tiennent.

Onze se sont rendues, et se sont refoutues aurturbin ; quand aux dix autres, elles ont du poil, mille bombes, elles ne veulent pas entendre parler de s'atteler à nouveau au travail.

C'est bien, nom de dieu, les gonzesses donnent l'exemple aux hommes !

Hélas mes pauvres filles : je vous plains ; les cochons vous prendront par la famine, — peut-être qu'à l'heure ou je colle ça sur le papier, vos garde-chiourmes vous ont forcé à caner.....

La Machine. — Les canailleries habituelles des exploiters vont leur petit train-train. Après les dernières explosions, la Compagnie a

passé de la pommade aux ouvriers ; à l'en croire c'était elle qui allait payer sur ses gros bénéfiques les pensions des veuves.

Battage que cela, nom de dieu. Pas si bête la Compagnie, de rogner les dividendes des actionnaires. C'est bougrement plus commode de rogner les salaires des pauvres bougres.

Et de fait, les mineurs commencent à s'apercevoir que c'est eux qui vont casquer ! A la dernière paye, ça a été un désastre, mille bombes : y avait des journées de cinquante sous et trois francs.

Ils grognent un peu les copains, mais pas bien fort. Dame, tenus comme ils sont, pistonnés par toutes les charognes de la Compagnie, y a rien d'étonnant à ce qu'ils ne soient pas très clair dans le jeu de leurs patrons.

Bast, tout ça changera. Un de ces quatre matins la jugeotte leur viendra, et nom de dieu, ça marchera d'autant plus carrément que ça aura traîné longtemps !

VARIÉTÉS

M. DUGOURDEAU A LA RECHERCHE DU MEILLEUR DES GOUVERNEMENTS (n° 22)

M. Pigre, comme tous les vieux jésuites, était trop profondément roublard pour ne pas se douter de quoi il retournait. Mais pourvu que ce que ces gens appellent les apparences soit sauvegardé, ils se foutent de tout. Ils ne sont pas assez moules pour se priver de rigoler ; femmes mariées, filles et même jeunes garçons, tout leur est bon, seulement, ils ne veulent pas que la vie de patachon qu'ils mènent soit connue, car alors le

bon populo cesserait de les considérer comme des petits saints.

Il avala donc, sans en croire un mot, la colle de Dugourdeau et comme la petite lui semblait gironde, il se promit bien d'en tâter. Pauvre Henriette ! elle était décidément vouée aux bondieusards ; elle ne sortait des griffes de Fessarini que pour tomber dans celles de M. Pigre.

A son tour celui-ci s'expliqua. Par la grâce des calottins et en particulier de l'évêque de Quimper, il avait obtenu dans l'Administrace, une situation des plus baths où il n'avait absolument rien à foutre. En homme avisé qui veut arriver plus haut encore, M. Pigre, profitant d'un congé qui lui avait été octroyé dès son entrée en fonctions, s'était mêlé à une troupe de pèlerins français et avait été baisser la pantoufle du pape. Muni de lettres de recommandation pour tous les calottins de haute marque, il revenait les poches bourrées de reliques et le cœur d'espérances.

Après deux ou trois stations dans les localités sans importance, le train s'arrêta vers les six heures du matin à Metoncula, ville fondée par les latins, (comme son nom l'indique), il n'y a pas plus de deux mille berges.

Les habitants de Metoncula sont des types à la hauteur et ont latête près du bonnet. Dans le temps, ils se sont cognés rudement pour l'indépendance nationale. Puis, quand ils ont vu que toutes les bricoles dont on les grisait étaient de la foutaise, que patriotes, libéraux et républicains ne songeaient, comme leurs devanciers, qu'à emplir leurs poches et à s'éterniser au pouvoir ; au lieu de regretter comme des moules les gouvernements précédents, ils sont allés carrément de l'avant et n'ont raté aucune occa-

sion d'emmerder Humberto et sa bande.

« Metoncula ! vingt minutes d'arrêt ! » gueulèrent en italien les employés de la gare.

Illico M. Pigre, Dugourdeau et Henriette descendirent faire une ballade dans la ville, histoire de se dégourdir les guibolles.

Ils marchaient depuis un bout de temps, lorsqu'en tournant la tête, ils aperçurent dans la rue un remue-ménage assez étrange. Des groupes les suivaient de l'œil, se les désignant de la voix et du geste. « Bast, se firent nos balladeurs, ils nous reluquent parce que nous sommes étrangers ; c'est rien !... »

(A suivre)

Petite Poste. — B., Saint-Ouen. — S., Denain. — D., Montceau. — M., Bourges. — G., Brest. — J., Reims. — B., La Machine. — M., Bordeaux. — L., Le Mans. — A., La Fère. — M., Agen. — S., Chaumont. — F., Amiens. — T., Saint-Quentin. — M., Nîmes. — M., Nantes. — L., Calais. — L., Cette. — C., Thizy. — W., Genève. — D., Desvres. — S., Melun. Reçu galette, merci.

Luigi. reçu les deux babillardes, le reste arrivé trop tard, ce sera pour le prochain numéro.

Caramello, même réponse.

COMMUNICATIONS

Le *Nouveau Combattant*, groupe de propagande anarchiste de St-Denis, réunion samedi 7 juin, à 9 heures du soir au local convenu.

Les communistes libertaires de la Courtille, réunion tous les mercredis, à 8 h. 1/2, café des Omnibus, 27, rue de Belleville.

Groupe anarchiste de Grenoble : adresser toutes les correspondances au siège du Groupe, chez Jourdan, 8 Av. rue Servant.

Bons bougres, lisez tous les Dimanches

LE PÈRE PEINARD

Sous ce titre, chaque semaine le gniaff-journaloux, publie ses réflexes où il ne mâche pas leurs vérités aux jean-foutres de gouvernants et de patrons.

Le numéro contient seize pages de tartines et dessins et coûte **deux ronds**.

EN VENTE A PARIS chez tous les libraires et dans tous les kiosques. Pour la vente en gros, s'adresser au *Petit Parisien*, 11, rue du Croissant.

DÉPOSITAIRES DU PÈRE PEINARD

Saint-Michel, Delacourt.
Guise, Mme Moreau.
Sedan, Baiery, 44, rue du Fond-de-Givonne.
Revin, Badré Mauguière.
Pamiers, Marcellin Rouaix.
Troyes, Pannetier, 2, rue du Petit-Credo.
Marseille, Marius Gauchon, kiosque du cours Belzunce.
Berre, Rostaing.
Angoulême, kiosque du champ de foire.
Bordeaux, Mme Maury, 4, place Intérieure-d'Aquitaine.
Palange, 1, rue Saint-Sernin.
Arest, Balzagette.
Grenoble, Pelay, rue Très-Cloître.
Roanne, Bertranche, rue de Clermont.
La Massadière, Murgue Pierre.
Orléans, V. Guérin, 13, rue Royale.
Agen, Saint-Paul, md de journaux.
Toulon, Marius Magand, rue de la République, 87 bis. — Mme Burle, place Louis Blanc, en face la douane. — Mme Carrère, cours Lafayette et place Hubac. — Au Pont du Loe, place de l'Église et drns tous les kiosques de la ville.
Angers, dans tous les kiosques et tabacs.
Armentières, Malfoy, rue d'Ypres.
Lille, Hayard, rue des Arts.
Cambrai, Meert, aven. de la Gare.
Lyon, Bernard, 96, rue Moncey. — Mauvez, 24, rue Saint Cyr, Vaise.
Thiery, Chabas, place du Marché-au-Légumes.
Tarare, Nottin, libraire.
Montceau-les-Mines, Desalle, rue Centrale.

Blancy, Dumilieu.
Fresseneville, Vidcoq.
Flixecourt, Wasse Duchaussoy.
Avignon, Nouveau Bazar, place du Portail-Matheron.
Véron, Mme Chassiedieu.

CHANSONS AVEC MUSIQUE

Le Père Peinard au Populo.
Y a rien de changé.
La mort d'un brave.
Les grands principes, je m'asseois dessus !
Faut plus d'gouvernement.
Le Chant des Peinards.
L'Internationale.
Le droit de l'existence.

DEUX RONDS CHAQUE, adresser les demandes au **PÈRE PEINARD**,

LIBRAIRIE INTERNATIONALE ACH. LEROY

37, rue Gracieuse, Paris.

Extrait du Catalogue :

L'Erenouvelle, par Louise Michel.	0.50
La Confession d'un Confesseur, par Gustave Ebthuer.	3.50
La Liberté de l'Amour, par A. Leroy.	0.50

Concerts artistiques

84, rue de Clichy, tous les soirs à 8 h. 1/2

Orchestre de 20 musiciens, sous la direction de G. Maton fils.

L'Imprimeur-Gérant : FAUGOUX.

Imp. spéciale du Père Peinard, 120, rue Lafayette, Paris.